

L'armée du régime syrien, soutenue par les forces russes, a concentré sa puissance de feu sur les quartiers Est de la ville d'Alep, ville en ruine. Une embarcation a fait naufrage au large de l'Égypte, transportant des centaines de migrants cherchant l'asile en Europe : bilan 160 morts. Voilà 2 informations parues dans les petites notes de la presse de cette semaine : elles n'ont pas fait la une de l'actualité. D'autres nouvelles ont retenu l'attention de l'opinion publique : la liste des candidats à la primaire de la droite et du centre en vue de l'élection présidentielle, les ennuis d'une grande banque française avec un de ses traders, la vente de 36 rafales à l'Inde, sans parler des exploits sportifs quotidiens. Cette distorsion dans le traitement de l'actualité, signe de notre indifférence à la grande détresse que connaissent nos frères, n'est-elle pas ce grand abîme qui se creuse entre le riche de la parabole et le pauvre Lazare ?

Cette parabole, nous la connaissons certainement, et peut-être n'en avons-nous retenu que l'aspect rétribution, à savoir les riches iront en enfer, et les pauvres au paradis. Et pour nous sortir de cette lecture qui peut faire froid dans le dos(!), nous considérons que les riches, ce n'est pas nous, il y a toujours plus riche que nous, et que nous ne sommes pas si insensibles que cela à la misère des pauvres : je donne au CCFD, au Secours Catholique, aux restos du cœur, à de nombreuses associations qui nous envoient chaque matin leur appel à notre générosité. De ce fait, je n'ai pas trop à craindre le châtement. Et d'ailleurs nous avons une confiance absolue en la miséricorde du Seigneur.

Néanmoins, je ne pense pas que le message de cette parabole se résume à celui que je viens de décrire. Jésus veut mettre le doigt sur le danger mortifère de l'indifférence. Il a fallu que le riche se retrouve dans une situation extrême pour enfin lever les yeux et voir Lazare ; auparavant il l'avait complètement ignoré ; il existait à travers ses richesses, cela lui suffisait. Pas besoin des autres, et surtout de ceux qui pourraient le déranger dans son train de vie. Pour bien montrer que ce n'est pas la crainte de l'enfer qui doit nous faire changer de comportement, Jésus fait dire par Abraham à ce riche qui veut avertir ses frères de ne pas tomber dans ce lieu maudit : l'important, c'est d'écouter les prophètes, tous ceux qui en appellent à notre conscience pour rétablir une communication entre riches et pauvres. Car l'avenir de notre monde, il se joue là, dans cette rencontre entre tous les humains, et tout particulièrement avec tous ceux qui souffrent.

Quand notre Pape, et tant d'autres personnalités religieuses, humanistes nous appellent à travailler pour la paix, à accueillir les exilés, à changer nos modes de consommation, ce n'est pas pour nous mettre en garde contre un enfer après la mort, mais contre un enfer qui pourrait advenir sur notre terre si nous continuons à ignorer les souffrances de tant et tant de gens et à nous murer dans nos certitudes, notre confort et même nos dévotions. Le prophète Amos l'avait déjà annoncé, quand il fustigeait l'aveuglement des riches. Comme curé de la Visitation, j'aimerais qu'il revienne, et que voyant notre communauté paroissiale désireuse en ce début d'année de rester ouverte aux problèmes du monde, il reconnaisse que sa prophétie a été entendue.

André Jobard